

Villa Les Zéphyrs

La Villa Les Zéphyrs à Westende est une villa de vacances authentique restaurée datant de 1922 qui accueille des expositions d'art contemporain.

La villa possède un intérieur original conçu par le célèbre architecte Henry van de Velde. La cuisine au sous-sol réservée au personnel, la chambre de la domestique et la salle de bains avec baignoire encastrée donnent une belle image de la culture et du mode de vie à la mer dans les années 1920-1940.

Echoes of a Lost Garden

Le jardin de la Villa Les Zéphyrs, autrefois le plus grand de Westende, était un lieu luxuriant avec des roses, des fleurs et des plantes, une pergola, une colonnade et un étang. Dans les années 1960, le jardin a été vendu et a dû céder la place à un immeuble d'appartements. La villa elle-même a été épargnée, mais contraste aujourd'hui fortement avec son environnement.

Avec l'exposition Echoes of a Lost Garden, le conservateur Han Decorte redonne vie à différents aspects du jardin disparu. Les artistes participants ont chacun leur propre rapport à la nature et au paysage, qu'il s'agisse de recherche, de fascination ou de passion. Leurs approches diverses offrent un regard polyphonique sur ce qui a été perdu. Les œuvres sélectionnées ne restaurent pas un paradis perdu, mais forment un jardin imaginaire : un espace né du souvenir qui continue de résonner comme un écho.

Les œuvres oscillent entre matière et souvenir, entre espace et paysage. Elles évoquent des images de croissance, de déclin et de renouveau. L'exposition ne part pas de la nostalgie ou de la mélancolie, mais d'une activation consciente de la mémoire. Une manière de réanimer la présence du passé dans le présent.

Artistes :

Caroline Coolen, Marc De Blieck, Theo De Meyer, Indrikis Gelzis, Annelotte Lammertse, Anthony Leenders, Svelte Thys, Filip Vervaet, Lisa Vlaeminck, Dirk Zoete

Commissaire : Han De Corte

Caroline Coolen

La pratique artistique de Caroline Coolen (°1975) s'étend à la sculpture, l'assemblage, la gravure sur bois et l'installation. Dans son travail, elle se comporte comme une chasseuse-cueilleuse contemporaine : elle recueille des impressions et des fragments de son environnement : forêts, paysages grandioses, asphalte et terrains vagues, et les réorganise en images riches tant sur le plan visuel que tactile.

Elle s'intéresse particulièrement aux zones liminales, aux zones de transition : des lieux oubliés ou évités où la végétation pionnière sert de métaphore à la résistance, à la

résilience et à une forme alternative de beauté. Le choix du chardon est donc significatif. Cette espèce pionnière prospère sur des sols pauvres, dans les conditions les plus difficiles, et prépare le sol à une nouvelle vie. Même dans les fissures de l'asphalte, le chardon est le premier à apparaître.

À une époque où les valeurs écologiques et culturelles sont menacées et risquent de disparaître, son travail est un acte d'attention, de restauration et de revalorisation.

Lisa Vlaeminck

La pratique de Lisa Vlaeminck (°1992) trouve ses racines dans la peinture et part d'une exploration du paysage et de la nature morte en tant que formes dans lesquelles les objets revêtent une signification culturelle et visuelle. En isolant les objets et en les dépouillant de leur fonction initiale, elle interroge leur lisibilité visuelle et leur statut féthichiste dans une esthétique de consommation et de sursaturation.

La zone où l'attraction et la répulsion se rejoignent, non pas comme des opposés mais comme une tension génératrice, est le moteur de son travail. Avec un langage visuel qui absorbe des éléments de la culture pop et publicitaire, elle explore la manière dont les images séduisent, manipulent et déstabilisent.

L'image, la matière, la texture et la forme se transforment en terrains de jeu compositionnels, à partir desquels Lisa crée un nouvel univers.

Annelotte Lammertse

Le travail d'Annelotte Lammertse (°1993) part de la manière dont nous nous rapportons à notre environnement immédiat et souvent naturel. Elle explore la relation avec les lieux, les plantes et les personnes, en s'inspirant de la flore et d'autres organismes non humains. Lammertse cherche des moyens de réagir à notre tendance à contrôler ou à fixer notre environnement. Des concepts tels que la restauration, les soins, le processus, l'imagination, la narration d'histoires et les paysages fragmentés et précaires qui nous entourent constituent des guides importants dans son travail.

Pour son œuvre Schaduwbriefen (Lettres d'ombre), Lammertse explore De Verdonken Weide, une vallée basse située à l'extérieur d'Ypres. À l'aide de pigments extraits de plantes locales, elle explore les traces de l'industrie drapière médiévale disparue, dans laquelle les tisserands et les teinturiers ont contribué à façonner le paysage. Les couleurs et les tissus relient le présent et le passé, l'homme et la végétation.

Inspirée par les sacs à farine brodés de la Première Guerre mondiale, Lammertse a développé un projet de co-création avec les habitants d'Ypres. Ensemble, ils colorent et brodent de nouvelles formes de sacs avec des pigments provenant de la région. Ce sont des symboles de rassemblement, de souvenir et de solidarité.

Dans ce processus artisanal lent, Lammertse explore la manière dont les textiles, les plantes et les hommes sont intimement liés, et comment des histoires disparues peuvent redevenir tangibles.

Marc De Blieck

Dans son travail, Marc De Blieck (°1958) explore la manière dont nous regardons, enregistrons et donnons du sens aux images. Sa pratique photographique se situe à la croisée de l'observation et de la construction : ce que nous voyons semble souvent évident, mais s'avère, à y regarder de plus près, soigneusement construit.

De Blieck part généralement de lieux ou de situations existants qu'il dissèque à l'aide de manipulations photographiques, de traitements numériques et d'installations spatiales. Il montre comment chaque image est déterminée par le point de vue, le cadrage, la technologie et comment ces facteurs influencent notre perception. Son travail n'est pas un enregistrement documentaire, mais une recherche de l'image elle-même : du rapport entre la réalité, la représentation et le regard du spectateur.

Son travail pose des questions subtiles mais pertinentes sur la vérité, l'interprétation et le rôle du spectateur. Que signifie « capturer » et « conserver » quelque chose ? Et comment les filtres techniques et culturels de notre époque influencent-ils ce que nous considérons comme la réalité ?

Indriķis Gelzis

Les œuvres d'Indriķis Gelzis (°1988) peuvent être considérées comme des paysages d'un réalisme algorithmique. Elles se manifestent généralement sous la forme de peintures architecturales et de sculptures implosives, qui cartographient les relations de plus en plus complexes entre l'homme, la nature et la technologie.

Au centre se trouve la tension entre le linéaire et le spatial, le système et le fragment, l'information et l'expérience. Ces dualités, ces contradictions unifiées et ces similitudes conflictuelles constituent à la fois le cœur thématique de l'œuvre de Gelzis et les nuances de sa forme.

Son langage artistique tente de saisir le monde qui nous entoure comme une vérité indépendante de la perception humaine. Il imite les mécanismes technologiques en tant qu'entités autonomes et explore les parallèles entre les corps biologiques et mécaniques, en soulignant leurs similitudes.

Gelzis lui-même déclare à ce sujet :

« J'avais ces formes découpées provenant de sculptures antérieures, éparpillées sur le sol de mon atelier. Je marchais dessus et les heurtais parfois accidentellement. Elles me faisaient penser à des feuilles d'automne, qui meurent en couleur, et non en

absence. Parfois, quelque chose prend forme, non pas parce qu'il a un sens, mais parce qu'il veut un corps. »

Dirk Zoete

L'œuvre de Dirk Zoete (°1969) couvre un large éventail de médias : dessins, sculptures, installations, techniques d'impression, films (en stop motion) et peintures. Le dessin reste toutefois au cœur de sa pratique, une activité quotidienne fondamentale où observation, imagination et mémoire se confondent.

Dans l'œuvre de Zoete, des motifs « classiques » tels que les (auto)portraits, les paysages et les figures humaines archétypales reviennent sans cesse, construits à partir de formes géométriques qui se répètent de manière cyclique et se transforment constamment.

En 2018, il a commencé à dessiner des cactus et d'autres formes végétales, comme si un botaniste imaginaire compilait un catalogue de son monde végétal improvisé. À l'aide de pigments, de craie, de crayons, de pastels à l'huile et de frottages, il crée des textures qui évoquent le relief des plantes. Ce qui a commencé comme une étude de la nature s'est transformé en une flore imaginative et abstraite qui reflète la liberté et le plaisir de dessiner de l'artiste.

La simplicité apparente et la naïveté ludique de ces œuvres soulignent la poésie de l'imperfection, rendant son jardin imaginaire encore plus ludique et sensuel.

Svelte Thys

Pendant des années, Svelte Thys (°1998) a parcouru les paysages de son enfance. Maintenant qu'elle s'est réinstallée dans la région, son regard se détourne de la vaste étendue de la campagne pour se porter sur une échelle plus intime : l'univers clos de son jardin.

Le jardin est un espace clos qui, paradoxalement, lui offre une certaine liberté. Dans cette intimité, son travail trouve de nouvelles dimensions, où la présence humaine et la nature se rencontrent dans une tendre étreinte. Alors que sa pratique a commencé par une observation distante, elle se rapproche désormais d'un sentiment profondément humain qui nous touche tous : le désir.

Svelte réfléchit à la beauté du désir lui-même. Elle lui laisse le temps de se déployer organiquement, de prendre forme à son propre rythme. Son travail est imprégné d'une lenteur délibérée : les idées peuvent mijoter pendant des mois avant de trouver leur chemin vers la toile.

À une époque dominée par l'instantanéité, elle choisit délibérément un rythme plus lent, un tempo qui continue de résonner dans l'œuvre achevée et invite le spectateur à la découverte et à la contemplation silencieuse. L'image appartient à tout le monde,

mais son interprétation reste profondément personnelle. Chaque œuvre constitue un monde en soi, un univers qui naît entre l'observation et l'imagination.

Theo De Meyer

Theo De Meyer (°1990) évolue entre l'architecture, le design et l'art, et concilie souvent ces différentes disciplines dans ses projets. Il joue avec le contexte et l'échelle, interprète et transforme, créant ainsi de nouveaux univers à partir de l'acte de construire.

Garden of Delight est une série d'installations qui explore la manière dont l'espace est défini et les effets que cela produit. Tout comme les objets dans le paysage forment involontairement une structure, des interventions soigneusement placées créent ici de nouvelles relations avec l'espace et activent l'environnement, générant ainsi de nouvelles significations.

Garden of Delight #2 réinterprète la clôture de jardin traditionnelle à l'aide de matériaux industriels.

Filip Vervaet

Dans l'œuvre sculpturale souvent monumentale de Filip Vervaet (°1977), la malléabilité de la nature est un thème récurrent, tout comme la visibilité de sa main dans le processus de création. Son œuvre explore la relation entre l'homme, l'artificialité et la nature.

Vervaet travaille avec des matériaux de sculpture classiques, tels que le bronze, qu'il combine avec des matériaux contemporains comme la peinture automobile. Cela révèle sa maîtrise dans l'art de modeler la nature à sa guise. Dans son langage visuel singulier, il mêle sans effort des matériaux et des techniques divers et repousse sans cesse les limites de la sculpture.

Ses œuvres sont créées avec une précision minutieuse, oscillant entre les idées, le chaos et un ordre artistique soigneusement construit. Avec ses sculptures, il souhaite mettre à nu les « trous noirs » de notre perception et jeter un regard sur une autre réalité : le subconscient, le surnaturel.

L'interaction constante entre l'homme, l'artificialité et la nature est au cœur de sa recherche artistique. Les références à l'histoire de l'art et la fusion des langages visuels futuristes et pré-modernistes créent une expérience visuelle étrange et hypnotisante. Le résultat est un monde onirique psychédélique aussi fascinant qu'insaisissable.

Anthony Leenders

Anthony Leenders (°1995) crée des objets à partir d'un désir spirituel et physique. Son travail vise à créer un univers tangible, ancré dans la nature et façonné à partir de

matières brutes ou définies, dans lequel il cherche à réconcilier le paysage tumultueux dans lequel nous évoluons en tant qu'êtres humains et société.

À travers sa pratique multidisciplinaire, il incarne une philosophie de vie qui se rapporte aux arts plastiques, au design, à l'architecture et à la science. Son travail constitue une tribune pour des entités qui, à travers la matière, la forme et le symbolisme, jettent un pont entre le monde matériel et le monde spirituel.

L'objet joue ici un rôle d'accompagnement : il invite à une existence plus douce, qui trouve davantage d'harmonie dans les vagues du temps. Ses objets fonctionnent comme des catalyseurs de transition et incarnent des valeurs liées à l'homme, à la nature, au temps et à une conscience cosmique.

Le travail de Leenders oscille entre un jeu poétique léger et une réflexion critique sur notre position au sein d'une société où la relation spirituelle entre l'homme et la nature fait souvent défaut. Il constitue une quête permanente d'équilibre dans la dualité entre la temporalité de l'existence et notre responsabilité envers ce qui nous survivra.

Han Decorte

Han Decorte (°1986) est conservatrice et scénographe. Elle évolue dans les domaines de l'art contemporain, du design et du patrimoine. Outre son travail de conservatrice, elle conçoit également des scénographies pour des expositions, renforçant ainsi le concept et l'atmosphère de celles-ci.

Elle a notamment organisé l'exposition *History of the Future*, inspirée de la collection patrimoniale de l'hôpital Saint-Jean à Damme. En 2024, outre son rôle de membre du jury, elle a également été commissaire et scénographe de l'exposition *Draad in Texture*, au musée de Courtrai, où elle a sélectionné, avec un jury, trente artistes parmi six cents candidatures.

Récemment, elle a réalisé le projet *Vrouwen van Papier* (Femmes de papier) à la Bibliothèque patrimoniale de Bruges, dans le cadre duquel elle a rendu accessibles au public les lettres de deux cents femmes à Guido Gezelle dans le cadre d'une exposition. Outre ce patrimoine, elle a également présenté des œuvres d'artistes, de poètes et d'écrivains contemporains qui se sont inspirés de ces lettres. Pendant deux années consécutives, elle a été co-commissaire de la *Belgian Art & Design Affair* à l'Arsenaalsite de Gand.

Decorte est également coordinatrice de l'équipe Graphic Arts à la LUCA School of Arts de Gand et enseigne le design textile à Gand et le design de produits à la LUCA de Genk. Dans son enseignement, elle encourage les étudiants à penser de manière abstraite et conceptuelle, à aborder leur travail de manière critique et à examiner leur position au sein de la société.